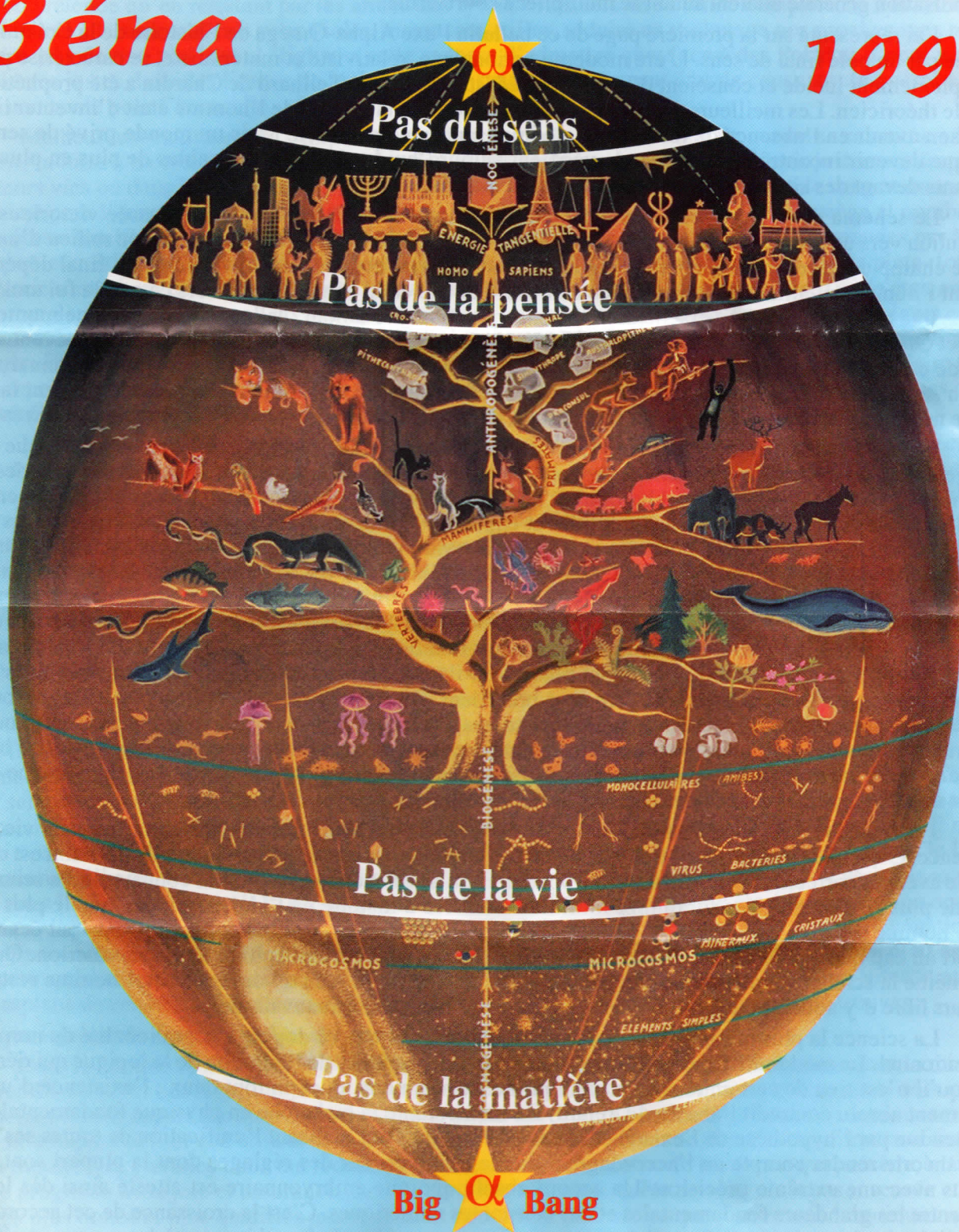


Vent de Béna



Pentecôte

1999



La reconnaissance du pôle de sens de la Création passe par l'effondrement des derniers vestiges économiques, intellectuels et religieux de l'ère moderne.

La fin tragique de l'ère moderne.

Je n'aime pas jouer les Cassandre et depuis que je rédige ce bulletin je suis toujours écartelé entre la dramatisation du présent et les promesses du futur tant j'ai confiance dans l'avenir de l'homme ; j'aperçois de plus en plus clairement le germe nouveau qui pointe tandis que pourrit le grain, et mon espérance pour demain ne m'empêche pas, bien au contraire, d'être solidaire de la souffrance d'aujourd'hui. Cependant lorsque je présentais voici un an la "rose des vents menaçants" je ne me doutais pas que les indices d'une déstabilisation générale allaient autant se multiplier à court terme.

J'ai représenté sur la première page de ce bulletin l'axe Alpha-Oméga de l'histoire de la Création aimantée par un pôle final de sens. L'ère moderne, rationaliste, relativiste et matérialiste, se caractérise par le refus pleinement lucide et conscient d'une telle prédestination dont Teilhard de Chardin a été prophétiquement le théoricien. Les meilleurs esprits se sont persuadés que la dignité de l'homme était d'inventer librement son avenir en l'absence de toute boussole imposant sa polarisation. Mais un monde privé de sens ne peut que devenir incontrôlable comme le vérifient aujourd'hui les hauts responsables de plus en plus impuissants devant des situations dont ils n'ont plus la maîtrise.

Le schéma de la page précédente est défectueux car il ne présente que la poussée victorieuse de l'évolution vers un ultime dépassement sans montrer que le globe qu'il figure est à situer au milieu d'un immense champ de décombres. Depuis le big bang, tout ce qui n'est pas orienté vers ce pôle final dépérit et devient l'humus qui alimente la croissance de l'arbre de vie et de connaissance vers ce que la foi annonce comme une récapitulation universelle dans la consommation de l'amour. Ailleurs, tout de qui ne monte pas vers cet Oméga se refroidit inexorablement ; 99% des espèces ayant existé sont éteintes servant éventuellement de carburant fossile ; les plus brillantes civilisations sont mortes, et la nôtre se prépare à connaître ce sort en se voulant délibérément déboussolée. Mais cette mortalité de l'insensé est paradoxalement la ressource nécessaire au franchissement du pas du sens, dans la claire intelligence de l'économie de la Création.

Voici que non seulement la guerre est revenue en Europe avec son cortège d'horreurs mais que bien d'autres symptômes du détraquement de la société se multiplient. J'évoquais dans le dernier bulletin des expériences récentes de laboratoire qui montrent que, en présence d'une transformation de l'environnement qui menace sa survie, une espèce devient folle et engendre à profusion des mutants monstrueux mais l'un d'eux sera souche d'une espèce nouvelle et supérieure assurant la perpétuation de la vie sur Terre. Devant les conséquences d'une mondialisation technique irréversible qui n'a d'autre pôle que l'argent, les braves gens s'affolent, anxieux devant la précarité de l'emploi, des retraites, des acquis sociaux, du nombre croissant d'exclus, des comportements délirants, violents, déviants, fanatiques, sauvages, qu'engendre la crise du sens. Ils rêvent d'un retour au calme, de la restauration de quelque ancien régime ou de l'instauration d'un développement soutenable. Comment pourraient-ils comprendre ce qui leur arrive quand leurs conducteurs, aveugles à ce changement d'ère sans précédent dans l'histoire de l'homme auquel ils sont confrontés, ne sauraient le gérer lucidement. Les dinosaures s'entredévorent et s'agitent vainement pour ne pas disparaître au lieu de se réjouir de ce que des mammifères sont en train de prendre la relève pour faire beaucoup mieux qu'eux puisque nous devons d'exister à ces émergences successives. C'est ce dynamisme évolutif et non l'immobilisme que nous apprend la Nature dont certains voudraient faire un musée.

J'entendais récemment Hubert Reeves déclarer que la foi seule pouvait prêter un sens à la vie, non la science. C'est une étrange aberration que de ne pas comprendre que la pleine liberté de décision est compatible avec les correctifs d'une régulation a posteriori qu'attestent aujourd'hui des connaissances scientifiques de plus en plus précises sur quinze milliards d'années d'histoire de l'Univers. Parce que le plus souvent l'homme n'y voit pas clair, il ne peut éviter de se tromper dans ses libres options, mais tout écart par rapport au cap que son Créateur a fixé à la Création reçoit à plus ou moins long terme sa sanction. Quand bien même la science démontrerait à l'évidence cette attraction vers un tel destin divin, l'homme resterait toujours libre d'y adhérer ou de le récuser, à l'image des bons et des mauvais anges.

La science la plus rationnelle ne tardera pas à découvrir que ce dogme de la rationalité du non-sens est irrationnel. La modernité fonde son scepticisme sur les théorèmes de limitation de la logique qui démontrent qu'il n'est rien de certain tout en posant qu'il est certain que un et un font deux ; l'existence d'un tel fondement absolu contredit l'absolu du, relatif. De même, toute la recherche en physique fondamentale est sous-tendue par l'hypothèse de l'existence d'une Théorie du Tout réalisant l'unification de toutes ses lois. Cette théorie rendra compte de l'accordage initial de l'Univers sur des réglages dont la plupart sont déjà connus avec une extrême précision. Un accord absolu quoique embryonnaire est attesté ainsi dès le big bang entre les grandeurs fondamentales et des constantes numériques. C'est la croissance de cet accord entre réalités physiques et idéalités mathématiques qui a provoqué hier le franchissement des pas successifs de la matière, de la vie, de la pensée, en attendant demain celui du sens, tout en préservant la contingence des options évolutives. Cet accordage initial imparfait renvoie à un accordeur transcendant que la Science révère sans l'avouer et qu'il lui faudra bien confesser lorsqu'elle aura achevé d'élucider ce logiciel de la Création qui programme son évolution en direction d'un accord final parfait. Alors la raison accédera à l'intelligence d'un dessein d'accord qu'il appartient à l'homme de mener à son accomplissement en toute liberté, dessein qui ne se distingue pas du dessein d'amour croissant vers sa plénitude révélé par la foi.

De la guerre à la guerre-à-la-guerre et à la paix.

Parce que l'Europe est restée en paix depuis plus de cinquante ans, il est normal que les jeunes générations considèrent comme des barbares les générations précédentes qui ont livré tant de guerres dévastatrices et sanglantes. Pourtant comment croire que la barbarie est une page définitivement tournée lorsque l'on voit de nos jours renaître sans cesse les têtes de cette hydre que l'on espérait définitivement coupées. Pour moi qui ai fait la guerre à Hitler, et qui ai perdu deux frères au champ d'honneur, je n'admettrai jamais que l'on prétende qu'en résistant par les armes aux tyrans criminels on se rende complice de leur barbarie. Il y a lâcheté à laisser sous nos yeux violer, massacrer, exiler, réduire en esclavage nos proches sans réagir par parti pris de non violence. L'Église a cette sagesse d'admettre que, face à des Pol Pot, il peut y avoir des guerres justes dans des limites de légitimité très strictes car, en tout état de cause, toute guerre est un fléau, une honte pour l'humanité.

Malheureusement lorsque s'impose la résistance armée, lorsque l'état de guerre se substitue à l'état de droit, la lutte à mort ne sauraient éviter les deuils, les souffrances et les victimes injustement frappées dans leurs vies ou dans leurs biens. On voudrait aujourd'hui faire la guerre sans verser le sang et sans casse si ce n'est pour l'ennemi. Ça n'est pas nouveau ; il en était naguère ainsi de la guerre de siège et nombre de places fortes tombèrent sans perte pour les assaillants, affamées par leur embargo ou matraquées par à distance par leur artillerie. Les militaires testent aujourd'hui une nouvelle forme de siège où les plate-formes d'artillerie sont à bord des avions. Mais ce qu'on a appelé durant un demi-siècle la guerre froide était encore une forme de guerre de siège où les superpuissances se tenaient mutuellement en respect avec leurs armements nucléaires stratégiques, s'interdisant tout déclenchement des hostilités sous peine d'extermination réciproque. Et la paix entre elles a été le fruit de cet état de siège qui a fini par ruiner les Soviétiques et faire tomber le mur de Berlin sans effusion de sang. Champ libre désormais aux Américains, seuls gendarmes de la planète, pour imposer leur hégémonie. Si leur paix n'est pas la nôtre faut-il leur faire la guerre ?

Je comprends que les jeunes se demandent quel vent de folie a pu pousser pendant tant de siècles à s'entretuer les Germains et les Latins, comme disait de Gaulle. Mais n'est-ce pas l'abomination représentée par ces dizaines de millions de morts qui a fini par persuader ces peuples, pourtant tous chrétiens, qu'il fallait prendre des dispositions organiques seules susceptibles d'éviter que recommencent des tueries que les adjurations des Églises étaient et restent impuissantes à conjurer. C'est essentiellement pour éviter le renouvellement des horreurs d'une guerre encore fumante que l'Europe économique a été mise en chantier. Tous ceux qui discutent aujourd'hui sur les pertes de souveraineté qu'entraîne nécessairement la création d'une communauté de nations préfèrent-ils qu'on en revienne aux bonnes guerres d'avant ? À moins qu'ils ne pensent que l'homme est définitivement assagi, que c'en est fini des lycéens tueurs de Littletown, de la séduction du terrorisme aveugle dont les adeptes se réclament de délirantes utopies, de ces foules fanatisées qui acclament leurs dictateurs, criminels de guerre en puissance !

Sagesse de l'homme qui, se reconnaissant loup pour l'homme guetté par la démence, s'entoure de garde-fous garants d'un Droit qu'il lui faut sans cesse adapter à l'évolution sociale consécutive au foudroyant des sciences et techniques. Mais comment réaliser un consensus sur le Droit faute d'un consensus sur le sens de cette évolution que la plupart méconnaissent et voudraient astreindre au surplace ou à la marche arrière ? le consensus moderne sur le non sens est consensus sur le non-Droit et l'anarchie. Il n'y a de vraie paix mondiale concevable que dans l'évidence universelle du sens de la Création fondant le Droit international ; l'homme a été créé potentiellement capable de découvrir progressivement la vérité de sa condition dans l'unité de la foi et de la connaissance rationnelle. Il est appelé à cette élucidation que son orgueil récuse car il ne veut pas devoir à un Dieu qu'il nie un tel destin divin. Mais, du fait de cette dénégation, il assemble tous les éléments d'une tragédie planétaire comme si la traversée d'une telle épreuve était nécessaire pour qu'il consente à ouvrir les yeux. Toujours, l'aiguillon de la souffrance est là qui interdit au sages sages de cesser de chercher ce qu'il fait sur Terre et où il va ; il sera bien obligé de trouver...

Pourquoi je crois que la quête du sens aboutira.

Dans le dernier Vent de Béna, je terminais le bilan de ma recherche en 1998 en annonçant la mise en chantier d'un nouvel ouvrage, somme de quarante ans de travail sur la question du sens. Je m'y suis attelé avec acharnement depuis six mois, sans cesse retardé par la fécondité même de l'outil conceptuel nouveau que je m'attache à définir et à utiliser sous le nom de "cyberscience". Tant de choses s'éclairent et se simplifient à mesure que j'avance dans ma rédaction qu'il me faut remettre sur le métier ce qui précède, mais au total je progresse avec joie et assurance, dans la certitude que cette quête de sens n'est pas insensée et que d'autres plus doués et plus qualifiés que moi sont déjà sur la piste de ce que j'entrevois laborieusement ; certains y viendront inéluctablement dans les décennies qui viennent. Par d'autres chemins peut-être, ils sauront dégager les scories du chantier de cette nouvelle intelligibilité ; ils la formuleront de manière de plus en plus communicable et de plus en plus irréfutable.

La difficulté vient de ce que le problème du sens est à saisir en sa source, aux fondements de la physique, de la logique et des mathématiques dont l'accès implique une exigeante ascèse. Tout est dit dès le big bang du logiciel de la Création et c'est parce que la science des origines ne cesse de faire d'immenses progrès que la cyberscience peut atteindre cette programmation primordiale avec la perspective de restituer

demain sur ordinateur la genèse de la matière, de la vie et de la pensée, validant ainsi son axiomatique et sa démarche. Le lecteur sera déçu qui voudrait en quelques heures assimiler le chemin qu'il m'a fallu faire en quarante ans. Cependant la matrice de l'Univers, telle que le Créateur l'a conçue, ne peut être que simple et c'est nous qui la compliquons tant que nous ne la déchiffrons pas avec la bonne grille. La pensée doit se libérer d'œillères anthropomorphes, tâche impossible dit la science puisque la pensée se pensant est encore prisonnière des mêmes œillères. Tâche possible dit la cyberscience si l'homme, reconstituant sa propre genèse depuis l'origine, est capable de fabriquer des robots pensants que préfigurent ces esclaves informatiques de plus en plus intelligents, interlocuteurs et auxiliaires de plus en plus indispensables et envahissants des activités humaines. Un tel espoir d'un homme devenant démiurge est sacrilège pour ceux qui croient que le Créateur a voulu faire de l'homme un perpétuel infirme et que la Création fera fiasco. Une telle espérance est légitime pour ceux qui croient qu'il a été créé à l'image et ressemblance de son Créateur et que la Création ne peut avorter.

J'ai désormais bien en mains toutes les bases théoriques et je suis en train d'achever la rédaction des sept chapitres de "*l'épistémologie de la cyberscience*", première partie de mon ouvrage. Sur ces fondations solidement assises s'édifiera beaucoup plus aisément "*la cyberscience de l'Univers*", deuxième partie de cet ouvrage qui n'appelle qu'une refonte d'écrits antérieurs. Combien j'aimerais finir prochainement cette tâche harassante mais il m'est impossible d'en prévoir la date, d'autant plus que cette rédaction publiée au fur et à mesure sur Internet est interactive et que les réactions reçues m'imposent d'utiles correctifs et des compléments d'explication.

De plus je dois remplir des obligations parallèles. J'ai notamment pris part au colloque d'Aurillac sur le millénaire du Pape Gerbert qui contribua à la première révolution numérique en mettant la chrétienté à l'heure du système de numération arabe. Nous sommes avec l'informatique à l'heure de la deuxième révolution numérique et j'ai eu l'occasion de dire au Cardinal Poupard, envoyé du Pape, que l'Église était tout autant concerné qu'en l'an Mil par ce changement de paradigme en cours. J'ai dû également me rendre à Lund en Suede à un grand séminaire de travail international sur le dialogue entre Science et Théologie où j'ai été heureux de constater comment les représentants de l'Europe Continentale s'opposaient au risque d'hégémonie de la problématique des Américains en la matière du fait qu'ils ont l'argent. Nous avons une tout autre méthode qui visent à investir plus dans la recherche que dans une vulgarisation prématurée. Je crois que nous avons convaincu. Je ne puis en dire plus faute de place, mais je puis envoyer le texte de mes interventions à ceux qui seraient intéressés.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU VENDREDI 6 AOÛT.

Vous êtes tous conviés à la fête annuelle des amis de Béna le 6 Août 99 qui commencera comme chaque année par la messe de la Transfiguration à 16 heures au sommet du Castell. Elle sera suivie à 17h 30 par l'Assemblée générale puis du buffet champêtre habituel. Les membres titulaires trouveront joint à ce bulletin l'ordre du jour et un pouvoir à nous renvoyer s'ils ne peuvent venir.

Il est prévu un grand rassemblement à Béna pour le passage à l'an Deux Mil, organisé par un groupe de Toulousains avec tout un programme d'animations culturelles, touristiques et récréatives plusieurs jours durant. L'hôtellerie locale est déjà réquisitionnée. Si vous êtes intéressés, adressez-vous à Yves et Béatrice Caumel -31 Rue Lefranc de Pompignan - 31400 Toulouse.

Nos deuils.

Deux grands amis de Béna, l'un et l'autre teilhardiens convaincus, nous ont quitté au terme d'une longue vie qui a été l'accomplissement d'une œuvre connue et si riche qu'on ne saurait en rendre compte ici : **Sœur Ina Bergeron** est décédée le 16 Mars à l'âge de 92 ans ; au cours de l'un de ses séjours à Béna, elle nous avait amené le grand journaliste Robert Guillain, spécialiste de la Chine et du Japon, décédé l'an dernier à 90 ans. Son fils François est en ce moment parmi nous, précieux renfort à l'heure du jardinage ! **Jean Guitton** est décédé le 20 Mars à l'âge de 98 ans. Il avait préfacé mon livre : "*L'épreuve de force*", paru en 1975 (épuisé).

Plusieurs membres de l'Association ont perdu des proches et nous en ont fait part :
Lucienne Simon, mère de Michel, est décédée le 26 déc 1998,
Marie-Henriette Berchon, sœur de Mgr Francis Maisonnier, est décédée le 15 Janvier 1999
Jean-Louis Énaud, fils de Noël et Colette, a été inhumée à Font Romeu le 18 Janvier 1999.

Nous nous sommes faits votre interprète pour exprimer à tous vos condoléances.

Appel des Cotisations

À l'évidence, l'assistance humanitaire est de nos jours prioritaire et il est normal que les ressources de Béna en subissent le contrecoup. Nous adaptant à nos moyens, nous continuons à aller de l'avant en nous concentrant sur l'essentiel. Nous remercions tous ceux dont l'aide est toujours arrivée à point nommé depuis 29 ans et qui cette année encore ont déjà été nombreux à verser leur cotisation 1999. Aux retardataires qui le peuvent, nous adressons ce rappel amical et confiant. Cette cotisation facultative (de 200frs) est modulable selon les possibilités de chacun. Une attestation fiscale est envoyée en fin d'année.